

Conduite du pêcher Raisonner la charge en fruits

Pour concilier rendement et qualité des pêches, la charge doit être ajustée par la taille puis par l'éclaircissage, en prenant en compte la vigueur des arbres, le potentiel de la variété et les risques climatiques.

La maîtrise de la charge en pêches et nectarines, indispensable pour assurer la qualité de la récolte à venir et préserver celle de la suivante, commence à la taille. Cette année, après un été très chaud et un hiver doux, les risques de chute des bourgeons sont élevés pour les variétés sensibles à ce type d'accidents.

« Je n'ai pas enlevé trop de bois pour garder une marge de sécurité. A l'éclaircissage, s'il n'y a pas eu de gel ni de chute importante de bourgeons, je retaillerai et je conserverai moins de fruits par rameau », explique Jacques Puigredo, qui cultive 12 hectares de pêchers à Saint-Fellu, dans les Pyrénées-Orientales.

Objectif : améliorer l'itinéraire technique

Les objectifs de charge se décident dans chaque parcelle, en fonction de la forme et de la vigueur des arbres, ainsi que des résultats obtenus les années précédentes.

« J'enregistre les temps de travaux, le rendement et les calibres à la parcelle. J'analyse ces chiffres et je les compare à ceux des autres, au sein de la base de données EFI Pêche (voir encadré). Cela me permet de repérer les parcelles où je peux progresser », expose Jérôme Dorier,

INFORMATIQUE

Simplifier la saisie

► Pour pérenniser la base EFI, il reste à mettre au point des passerelles pour limiter le travail d'entrée des données. « Nous avons déjà des enregistrements à la parcelle dans le cadre de notre démarche de production fruitière intégrée. Nous allons voir comment nous pourrions les transmettre directement à la base. Je préfère consacrer du temps à l'analyse et au conseil plutôt qu'à la saisie ! », affirme Frédéric Garcia, technicien à la coopérative Roussillon La Tour.

qui cultive 24 ha de pêchers à Saulce-sur-Rhône, dans la Drôme.

En 2002, sur une variété de nectarine blanche où la charge était un peu excessive par rapport au potentiel du verger, il a supprimé sur chaque arbre une charpentière sur quatre, pour améliorer l'entrée de la lumière.

« En 2003, il y a eu une belle pousse de rameaux mixtes. J'ai finalement obtenu le même tonnage que d'habitude dans cette parcelle, avec une meilleure répartition de calibre. Cela s'est traduit positivement au niveau du chiffre d'affaires », souligne Jérôme Dorier.

Comparer ses chiffres à ceux des autres peut également amener à repenser et à



« Après un été chaud et un hiver doux, mieux vaut garder un peu plus de bois pour les variétés sensibles à la chute de bourgeons », explique Frédéric Garcia, technicien à la coopérative Roussillon La Tour (à droite), aux côtés de Jacques Puigredo, arboriculteur à Saint-Fellu, dans les Pyrénées-Orientales.

Se comparer aux autres pour progresser

► La base de données EFI Pêche rassemble les résultats de 3 000 parcelles produisant 25 % de la récolte nationale de pêches et nectarines. Créée en 2000, elle a été développée par le CTIFL, l'Inra, le GRCETA de Basse-Durance et la chambre d'agriculture des Pyrénées-Orientales.

L'objectif est d'élaborer des références technico-économiques fiables, déclinables en fonction du bassin de production, du type de verger et de la variété. Les rendements, les calibres et les temps de travaux sont enregistrés soit par l'arboriculteur, soit par un technicien. A partir de ces données, la base éla-

bore six indicateurs de performance. Les données individuelles restent confidentielles, mais chaque utilisateur peut se connecter à la base, mise en ligne, pour situer ses résultats par rapport à ceux du groupe.

« Cette base est aussi un outil de conseils. Elle permet aux techniciens de s'appuyer sur des comparatifs chiffrés pour analyser avec les producteurs les résultats de chaque parcelle », souligne Muriel Millan, du CTIFL, qui est chargée de la gestion d'EFI. Après la pêche, une version abricot devrait être prête pour la campagne 2004. Les versions pomme et cerise sont à l'étude.

revoir l'organisation du travail.

« Sur les variétés précoces, nous produisons un peu moins que les autres arboriculteurs de la zone participant à la base EFI, avec plus d'heures de travail. Le marché ne rémunère pas assez cher la qualité pour que nous puissions récupérer ces coûts supplémentaires. Nous avons donc finalement décidé de simplifier notre itinéraire.

Entre la taille et l'éclaircissage, nous pratiquons l'effleurage et l'épointage des rameaux. Nous les avons remplacés par une retaille simple, et nous avons économisé 50 h/ha, sans pour autant perdre en calibre », explique Michel Bénard, chef de culture du domaine du mas Saint-Paul, situé dans le département des Bouches-du-Rhône. ■

FREDERIQUE EHRHARD